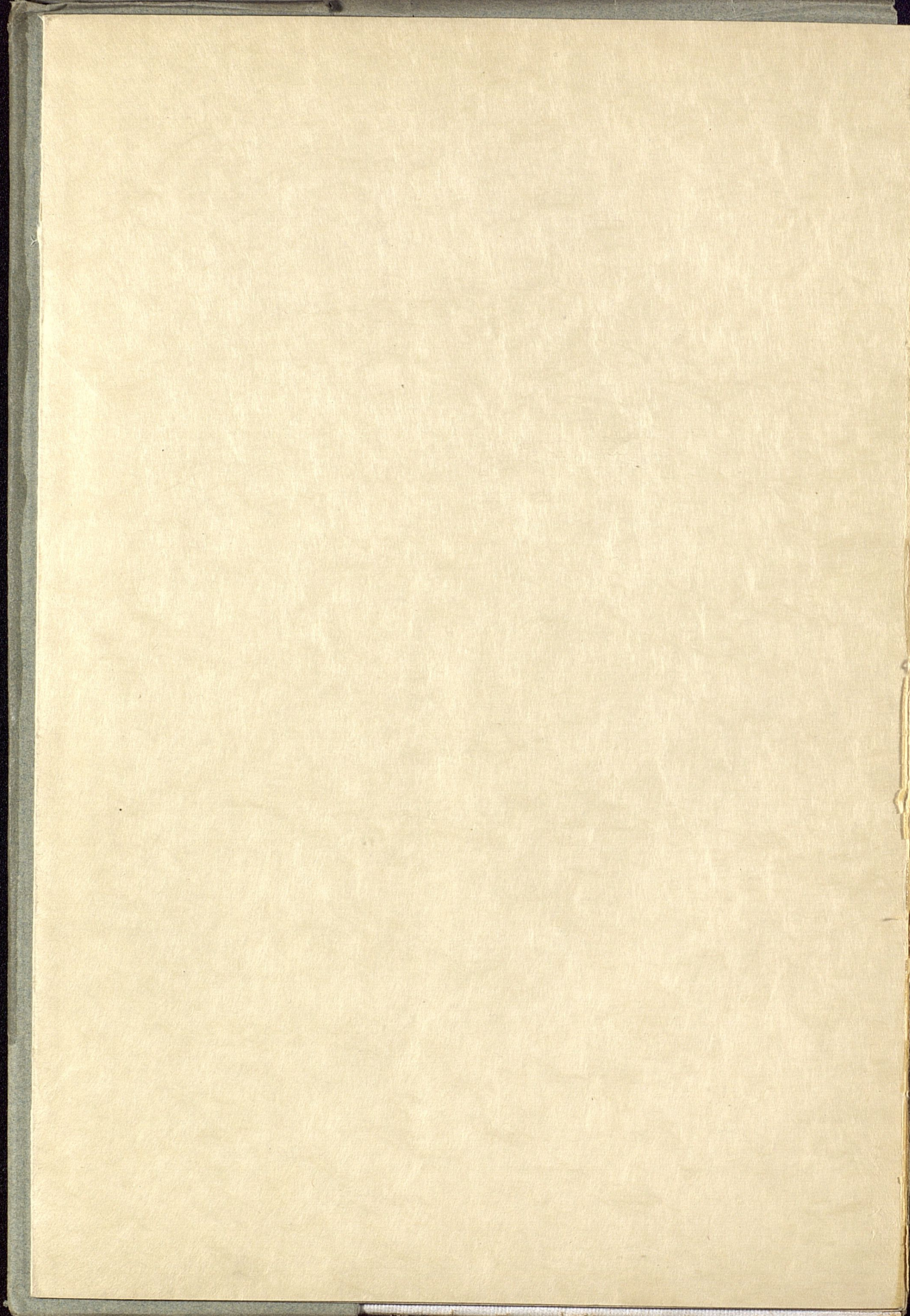


ML
A
1827



Les Vierges



Les Vierges attendent au seuil de

*la Vie. Elles vont prendre part à la
Vie. Celle-ci paraît splendide devant
elles, et comme en or. ∴ Il y a
l'or jaune du blé mûr. ∴ Il y a
aussi l'or rouge du soleil. ∴ Les
cheveux des Vierges leur servent de
raccord. Ils réconcilient en eux ce
jaune de la terre et ce jaune du ciel. ∴
Harmonie parfaite : les Vierges font
encore partie du paysage! ∴ Les
Vierges sont un peu inquiètes au
bord de la vie, qui leur apparaît*

*immense — d'être inconnue! ∴ En-
core si on pouvait partir et entrer
dans la vie en marchant au hasard.
Mais il y a des chemins devant soi.
∴ Et, dès la première minute, il
faut choisir. ∴ Les Vierges sont en
émoi. Elles voudraient aller partout,
être à la fois dans tous les chemins.
Comment s'orienter? ∴ Les chemins
sont nombreux et compliqués comme
le sont les lignes de leurs mains. De
quelle façon débrouiller l'écheveau des*

*chemins? ∴ Elles reconnaissent bien,
dans la paume, leur destinée; mais
quelle est, parmi les routes au loin,
la route qui correspond à la ligne du
bonheur dans leur main? ∴ Les
Vierges sont parties, moirées de
l'ombre des feuilles, marchant à la
recherche de leur Destinée. Chacune a
pris le premier chemin qui s'ouvrait
devant elle. Ne s'est-elle pas trompée?
Il y a tant de chemins! Le vieux
visage de la Terre a tant de rides! ∴*



*Pourtant il n'y a qu'un seul chemin,
qui conduise au bonheur. ∴∴ Donc
toutes vont, allègres et fardées de
jeune pudeur. ∴∴ L'une se rit à elle-
même dans les vasques des jets d'eau
qui, le soir, baisseront — comme des
lampes. ∴∴ L'autre se hâte. Elle
cherche à l'horizon ce qu'elle attend
et qu'elle ignore. ∴∴ Où les condui-
sent les routes muettes? ∴∴ Est-ce
qu'elles chemineront longtemps seules?
Peut-être qu'elles chemineront tou-*

*jours seules ! ∴ Chaque Vierge a
frissonné dans son âme. Et pourtant
elles poursuivent leur marche, heu-
reuses de la vie inconnue et des mys-
térieux chemins qui, du moins, finis-
sent ailleurs... ∴ Telle, qui est née
sous l'influence de la lune, cherche
moins sa destinée dans la vie que
dans les livres. Elle ne communie
pas avec la Nature. L'azur, les
arbres, les eaux naturelles, lui sem-
blent brutaux. Elle ne les aime que*

*réfléchis dans les miroirs. Or, dans
les livres aussi, on voit les choses
comme en reflets. ∴∴∴ Charme de
l'artificiel ! Voluptueuse langueur du
mensonge et du songe ! La Vierge,
dans les livres, rêve la vie, a l'amour
de l'amour... Ce n'est pas un bon-
heur défini, et comme linéaire, dont
elle jouit ; ce n'est pas un amant dé-
licieux, mais toujours égal à lui-
même, qu'elle obtient. Elle s'identifie
avec toutes celles qu'on aime ; elle*



*émigre dans un Univers de joie
sublimée. ∴ Dangereux mirage !*

*Qu'est-ce qu'elle fera quand elle con-
frontera ensuite la vie avec les livres ?*

*∴ Elle sera comme celle qui a voulu
vivre seule dans une île, car c'est la
mer qui flotte dans le blanc des pages.*

*∴ Les Vierges, par les innom-
brables chemins, sont arrivées près
des beaux arbres, où pendent les fruits
de vie. ∴ Ce sont celles qui restè-
rent dans la Nature et se trouvent*

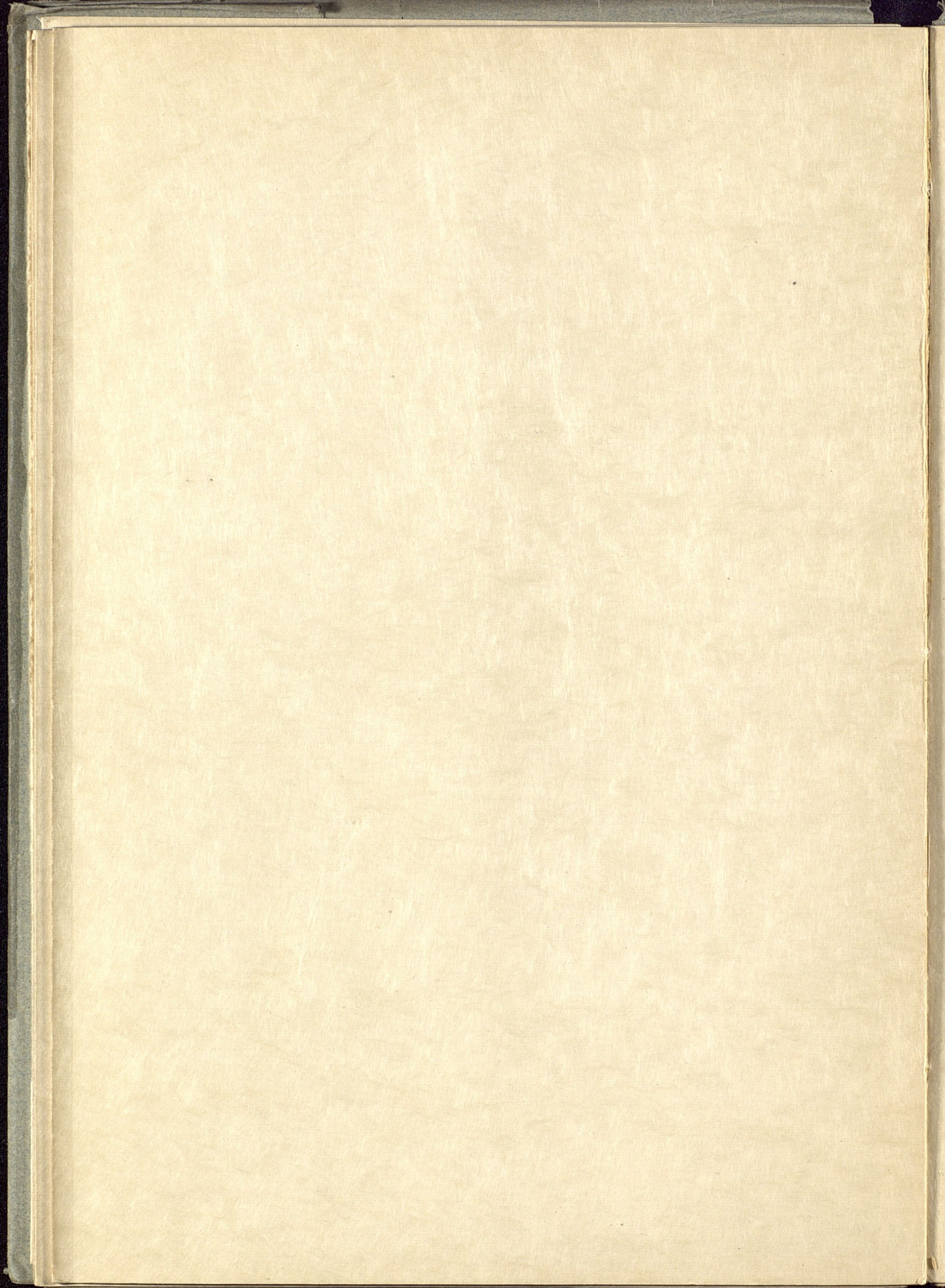
pareilles à tout ce qui est florissant
sous le soleil. ∴ Aussi leurs gestes
ont des inflexions selon les branches.
Leurs seins qui mûrissent se copient
en silence sur les pommes dures. ∴
C'est toujours la scène du vieil Éden
qui recommence : « Mange ! tu
seras semblable à Dieu ! » ∴ O tronc
de la tentation ! Arbre de la science
amère qu'est le corps de la femme !
Verger de Vierges qui, elles aussi,
vont laisser cueillir leurs fruits de

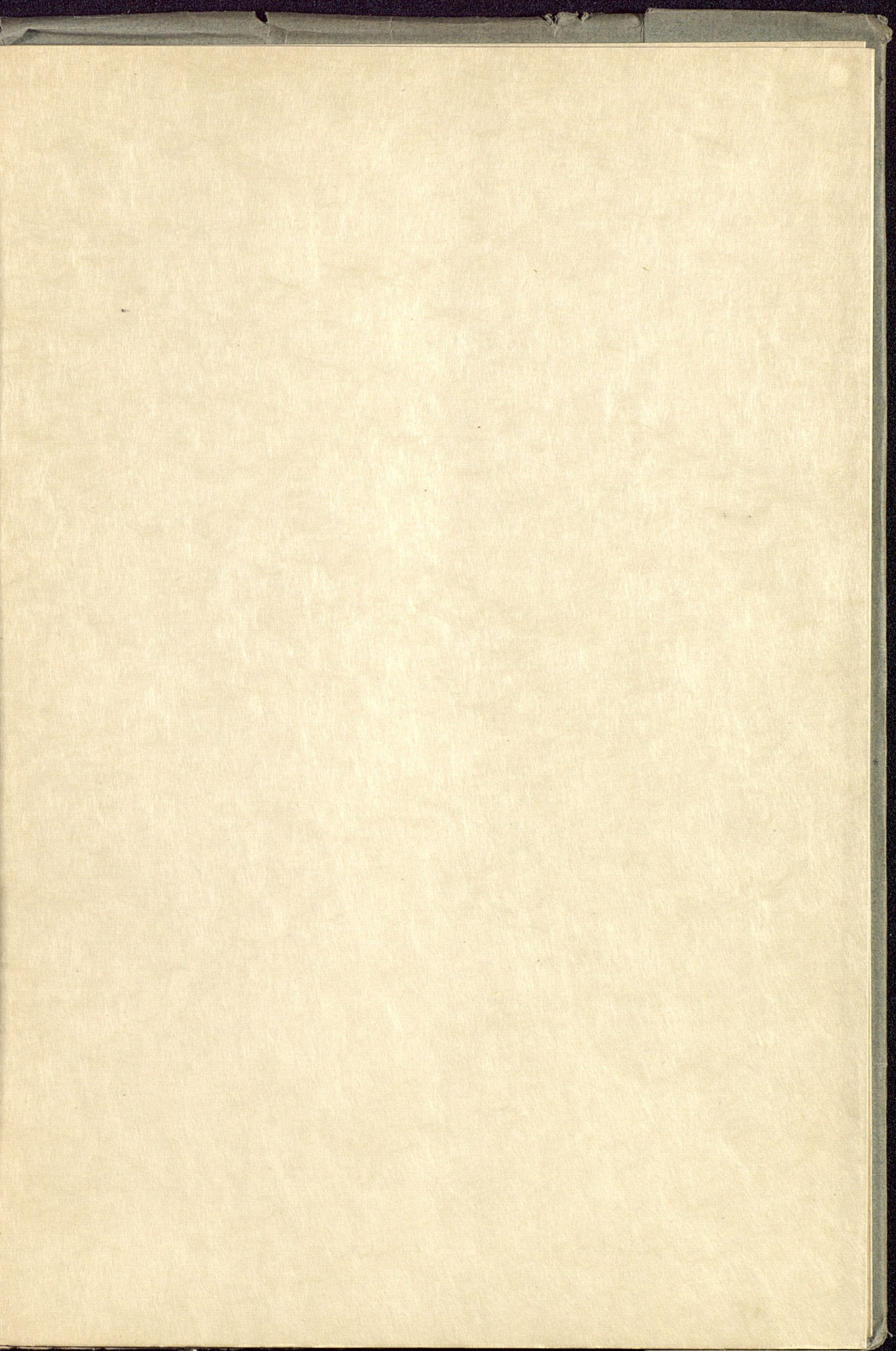
chair!... La belle aventure de la jeunesse s'achève comme un voyage. ∴

Les Vierges ont abouti chacune au paysage de leur destinée. Naguère, elles se trouvaient ressemblantes avec tous les sites. Leur œil était jumeau des fleurs de toutes les berges. Tous les échos étaient au diapason de leur voix. ∴ Maintenant chacune, devenue Épouse, s'est réalisée soi-même, en n'étant plus à l'unisson qu'avec un site unique, sur lequel, résignée, elle



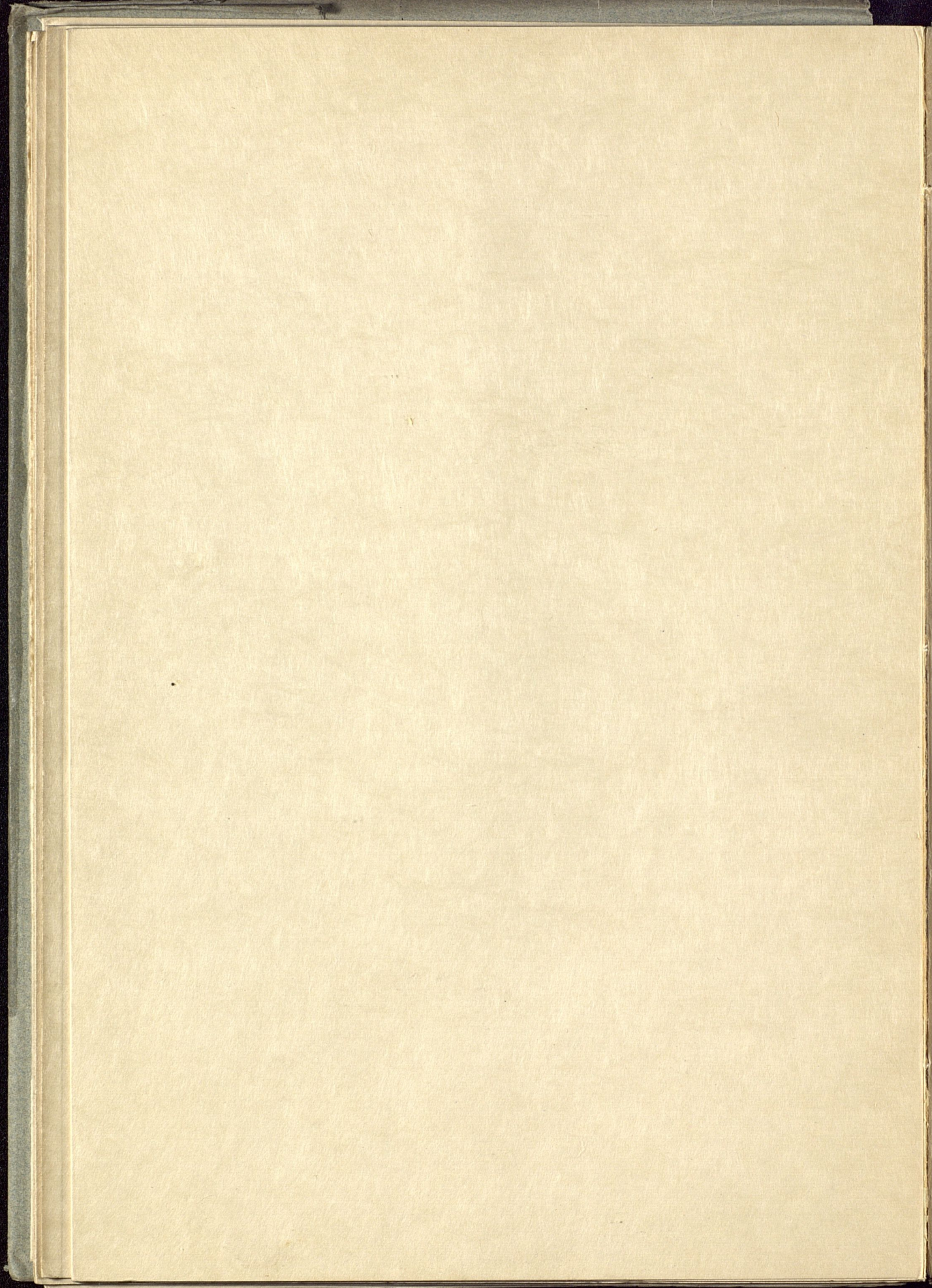
se modèle. ∴ Tous les chemins parcourus — et qu'elle oublie — sont devenus les rides de son visage. ∴ Mais elle est quète, néanmoins, assise en un fauteuil, à regarder la maison où sa vie s'est bornée, une vie à peine accidentée, comme est le terrain, tout autour... ∴ L'âme enfin est d'accord avec le paysage.

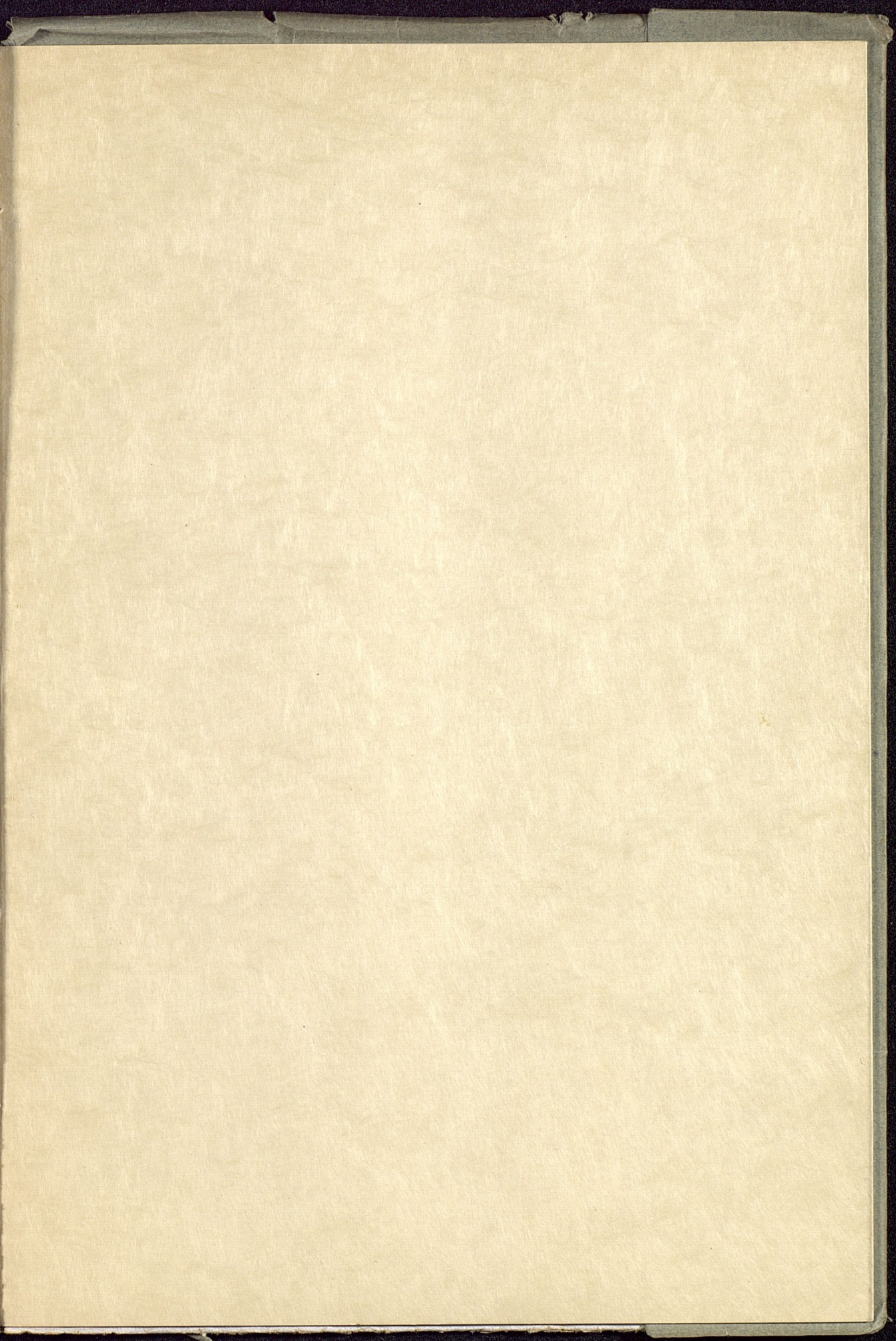




Ce petit livre, imaginé par deux amis : Joseph Rippl-Rónai et James Pitcairn-Knowles, au temps de la fête de Noël, en l'année 1895, a paru sous la bonne protection de M. S. Bing à Paris. La petite histoire est de George Rodenbach. Les simples images sont de Joseph Rippl-Rónai.

*Le texte a été imprimé par
Chamerot et Renouard, 19, rue des
Saints-Pères, à Paris.*





MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

